

Pour ce qui est de la formation de ce comité, nous devons nous rappeler qu'il fournit au Parlement l'occasion d'étudier et d'évaluer le travail qui s'est fait au Canada dans le domaine de la recherche, particulièrement depuis la seconde guerre mondiale. De fait, on pourrait dire que le Canada a été à l'avant-garde dans ce domaine de la recherche scientifique depuis 1916, époque où fut créé le Conseil national de recherches. C'est peut-être à cause de ce très important organisme de l'État que le Canada occupe un rang si élevé dans le domaine de la recherche scientifique.

Nous, dans ce coin-ci, sommes particulièrement enthousiastes depuis que la recherche pour la défense a été détachée du Conseil national de recherches. Aujourd'hui, presque tout ce que fait le Conseil national de recherches, sauf en certains domaines particuliers, est accompli à des fins pacifiques. Il est presque ridicule maintenant de répéter que nous nous trouvons à la croisée des chemins, dont l'un conduit à notre destruction complète, tandis que l'autre mène à l'élimination de la pauvreté et de la maladie dans le monde entier. Je crois que dans les années à venir les hommes verront, en consultant l'histoire, que le Canada a fait beaucoup pour résoudre ce problème. Grâce au Conseil national de recherches, nous avons joué un rôle véritable. Il faudrait beaucoup plus de temps que nous en avons à notre disposition en ce moment pour donner les détails des travaux que le Conseil national de recherches a accomplis dans les divers domaines de ses attributions. Il faudrait plus de temps encore pour énumérer entièrement les bourses et subventions qui ont été accordées, et pour dire dans quelles mesures elles ont aidé les gens à effectuer des recherches. Je ne m'arrêterai donc pas là-dessus aujourd'hui.

Une des réalisations du Conseil a été de faire venir des étudiants étrangers au Canada pour participer à cette recherche scientifique, leur permettant ainsi de rapporter ces connaissances dans leur pays. Aucun pays ne saurait faire davantage pour aider à améliorer les relations dans le monde. De plus, des étudiants canadiens ont pu visiter d'autres pays et avoir de nouvelles occasions d'effectuer des recherches. Cet échange d'idées a peut-être donné aux hommes de science une optique internationale qui ne se rencontre chez aucun autre groupe d'hommes au monde. Il semble que les hommes de science sont à l'avant-garde de ceux qui travaillent à établir la paix dans le monde.

Je suis sûr, monsieur l'Orateur, qu'à la suite de son enquête le comité se rendra compte dans quelle mesure ces organismes ont donné au Canada une réputation qui ne le cède à celle de n'importe quel autre pays,

surtout dans le domaine de l'énergie atomique. La société *Atomic Energy of Canada*, naturellement, a subi de fortes pressions. Nous nous rendons compte que les ressources du Canada s'épuisent, ou qu'elles s'épuiseront au cours du prochain demi-siècle. Nous devrons donc compter, peut-être pas dans un avenir rapproché, mais plus tard, sur l'énergie atomique. Le fait que le Canada possède un réacteur nucléaire en Ontario indique qu'il songe déjà à l'avenir et qu'il est prêt à entreprendre la longue marche vers la conversion à l'énergie nucléaire. Je suis très fier de ce que la *Canadian General Electric*, grande industrie de ma circonscription, a joué un grand rôle dans ce secteur de la recherche atomique. De fait, cette industrie privée a surveillé la construction et aidé à la mise au point de ce réacteur, et elle a dépensé quelque deux millions de dollars pour son installation. Il est extrêmement important, je pense, de se souvenir que l'entreprise privée est déjà désireuse de participer activement à cette tâche.

Je crois que tout cela indique que le comité donnera au Parlement l'occasion de participer à ces travaux de la plus haute importance. Je suis sûr que tous les députés s'intéressent de façon particulière à bon nombre de problèmes, dont celui de l'utilisation sûre de l'énergie nucléaire et de la façon de se débarrasser des matières radioactives. Ce sont des choses qu'il faut approfondir. C'est à l'avantage du Canada d'avoir commencé tôt ses études dans ce domaine. Je sais que les députés qui feront partie de ce comité auront devant eux une tâche très stimulante.

**M. Erik Nielsen (Yukon):** Je prends la parole au cours du débat sur la présente motion pour parler au nom de ma région, qui constitue environ 40 p. 100 du territoire de notre pays. Lorsqu'on songe au peu de connaissance qu'on a des secteurs septentrionaux des provinces canadiennes, on peut voir que je représente environ la moitié du pays. Les recherches dans le Nord traînent lamentablement depuis des années, si tant est qu'on en effectue. Les enquêtes conduites par le comité des mines, forêts et cours d'eau en 1958 ont signalé le grave manque de recherche dans ce secteur. J'espérais que le comité qu'on propose de former aurait prévu dans ses attributions celle de s'informer des divers éléments qui influent sur la recherche dans nos secteurs septentrionaux.

A l'heure actuelle, les seules recherches dans le Nord du Canada sont celles de l'*Arctic Institute* qui a établi un poste dans l'île Devon de l'archipel de la reine Elizabeth. Il y a en outre le *Jacobson-McGill Institute* qui a fondé un poste dans l'île Axel Heiberg.